

Le livre féministe un espace où s'affirmer

Micheline Piché

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piché, M. (1988). Le livre féministe : un espace où s'affirmer. *Liaison*, (48), 15–15.

Le livre féministe: un espace où s'affirmer

par Micheline Piché

Elles sont venues traiter de ce qui leur tient à cœur: la diffusion à travers le monde de la pensée féministe par l'écriture. Pensée féministe ou humaniste, puisque le vocable féministe n'est pas utilisé dans tous les pays représentés à la troisième Foire internationale du livre féministe, tenue à Montréal du 14 au 19 juin dernier. Mémoires, Pouvoir et Stratégies de la conscience féministe ont constitué les trois thèmes de ces six jours de rencontre.

Du Venezuela, du Maroc, de l'Espagne, de la Belgique, de la Grande-Bretagne, de la Grèce, du Nigeria, de tous les coins du village global, des femmes ont pris la parole à titre d'auteures ou d'éditrices de livres et de périodiques pour faire connaître leurs expériences, leurs difficultés et leurs réussites. Diversité des échanges, mais préoccupations communes qui nous rassurent sur la continuité de l'évolution de la pensée féministe à l'échelle mondiale, et ce, en dépit des barrières. Le principal obstacle, pour l'écrit féministe, est de vivre une situation de minoritaire, donc parallèle, non reconnue des réseaux officiels d'information et de diffusion, sinon comme phénomène d'intérêt culturel.

D'un pays à l'autre, l'histoire se répète: toujours cette même nécessité de conserver et de faire reconnaître ces espaces vitaux, ces lieux où la parole des femmes peut s'exprimer ouvertement et être transmise sans entraves.

Dans plusieurs pays, l'industrie du livre est réservée à l'élite. Les éditeurs ne sont pas intéressés, pour des raisons économiques et surtout politiques, à la parole subversive. Les maisons d'édition féministes représentent alors des bouées de sauvetage pour les écrivaines.

Si dans l'ensemble, la publication d'une littérature féministe représente pour les auteures et leurs éditrices une démarche qui demande une grande détermination, il en faut tout autant pour procéder à la reconnaissance des œuvres comme telles. Comment s'imposer sur le marché commercial national et international? Comment utiliser les canaux officiels de diffusion et de distribution pour rejoindre le public? L'initiative de la première Foire internationale, qui s'est déroulée à Londres en 1984, cherchait à atteindre cette visibilité nécessaire, à établir des contacts et à former des réseaux à travers le monde. Puisque l'industrie de l'édition est centralisée entre quelques corporations, de nouvelles avenues devaient être développées. Depuis cet événement, on fait annuellement la promotion du livre féministe chez les Britanniques.

Dans plusieurs pays, l'information féministe, parce qu'elle refuse les valeurs transmises par le système patriarcal, n'a pas bonne presse. Elle est soit oubliée, déformée ou tout simplement confisquée par les autorités. C'est le sort qu'a subi le périodique *Kalima*, au Maroc. Revue d'universitaires, *Kalima* (Parole) tente d'ouvrir

un dialogue entre les hommes et les femmes. La publication lutte donc pour les droits des Marocains et des Marocaines. Or, ses deux numéros sur la prostitution masculine et sur le problème de l'avortement ont été retirés du marché! Toujours au Maroc, la directrice de *8 mars* demeure constamment sous la menace d'interrogatoires; ce mensuel progressiste de Casablanca tire néanmoins à 17 000 exemplaires.

Au Canada, on compte aujourd'hui plus d'une cinquantaine de périodiques féministes, dont une revue de langue française en milieu minoritaire. Notre presse féministe n'est pas sous le joug d'une censure comme au Maroc. N'empêche que la disparition récente de deux magazines féministes (*La Vie en rose* et *Herizon*) fait mauvaise figure. Le discrédit que l'on porte à la parole publique des femmes demeure une réalité au Canada.

Tout comme le mouvement féministe, la parole des femmes évolue et élargit son cadre d'action. Et lorsqu'il s'agit d'investir le pouvoir de la parole publique, les femmes doivent s'appuyer sur la solidarité comme source d'énergie, pour reprendre l'expression de la journaliste québécoise Colette Beauchamp. Il faut continuer de travailler ensemble à la reconnaissance de l'écriture des femmes pour que celle-ci n'échappe pas à la Mémoire et qu'elle participe au Pouvoir en vue d'établir un nouvel ordre social. La conscience féministe aura alors atteint son but.

